

La terminologie des arts et métiers entre production et commercialisation : une approche diachronique

MARIA TERESA ZANOLA
Università Cattolica, Milano
mariateresa.zanola@unicatt.it

Maria Teresa Zanola és professora de lingüística francesa a la Universitat Catòlica de Milà, on dirigeix el Servei Lingüístic (seus a Milà, Brescia, Cremona, Plaisance i Roma) i l'Observatori de Terminologia i Polítiques Lingüístiques (OTPL). Cavaller de l'Orde de les Arts i les Lletres (2013) i presidenta de la xarxa de terminologia de les llengües romàniques Realiter, ha dedicat diversos estudis a la terminologia diacrònica, sobretot a la terminologia d'arts i oficis, aplicada als sectors de la indumentària i la moda. La seva recerca s'ha desplegat també en l'anàlisi de la terminologia de les energies renovables, de l'economia i de les finances. Presidenta del Consell Europeu per a les Llengües des de 2017, s'ocupa de les dinàmiques de les polítiques lingüístiques en el context de les universitats.



Resum

La terminologia de les arts i els oficis entre la producció i la comercialització: una aproximació diacrònica

La terminologia constitueix una clau d'accés magnífica per a la transmissió de les arts i els oficis. L'examen de l'evolució diacrònica dels coneixements tècnics i científics d'aquests oficis afavoreix la continuïtat conceptual i lèxica entre la tradició i la innovació, i permet fer reflexions sobre la diferent distribució terminològica que es produeix en els contextos de producció i de comercialització dels productes. El projecte MASTRI il·lustra el treball de camp terminològic, a partir de testimonis de diversos artesans experts.
PARAULES CLAU: terminologia diacrònica; arts i oficis

Résumé

La terminologie constitue une voie précieuse pour la transmission des arts et métiers. L'examen de l'évolution diachronique des savoirs techniques et scientifiques des métiers favorise la continuité conceptuelle et lexicale entre tradition et innovation, et permet des réflexions sur la différente distribution terminologique dans les contextes de production et dans la commercialisation des produits. Le projet MASTRI illustre le cadre d'enquêtes terminologiques sur le terrain, grâce aux différents témoignages d'artisans experts.
MOTS CLÉS : terminologie ; terminologie diachronique ; mise en récit d'entreprise

Abstract

The terminology of the arts and crafts between production and marketing: a diachronic approach

Terminology represents a precious access key to the dissemination of arts and crafts. The diachronical analysis of the technical and scientific knowledge of these crafts ensures the conceptual and lexical continuity between tradition and innovation, so as it permits some considerations about terminological distribution into the context of production and commercialization of products. The MASTRI project shows the framework of terminological field investigations thanks to various statements of expert craftsmen.
KEYWORDS: terminology; diachronic terminology; storytelling management

TERMINÀLIA 17 (2018): 16-23 · DOI: 10.2436/20.2503.01.117
Data de recepció: 30/3/17. Data d'acceptació: 19/6/17
ISSN: 2013-6692 (impresa); 2013-6706 (electrònica) · <http://terminalia.iec.cat>

1 Introduction

L'analyse de la terminologie des arts et métiers peut se révéler fructueuse et riche pour plusieurs finalités : pour les études diachroniques, pour les nécessités en matière de traduction spécialisée multilingue, pour la transmission des connaissances de ces métiers et de leur promotion. Grâce à la richesse du patrimoine des sciences et des techniques, aux expériences et aux pratiques dans le temps, il est possible de s'approcher des savoirs d'un très vaste patrimoine historique et culturel et, par conséquent, terminologique. Des acquis anciens sont ainsi mis à l'honneur : l'examen de leurs terminologies permet d'approfondir l'histoire de la langue technique et scientifique, aussi bien que les dynamiques de la communication spécialisée en dimension nationale et internationale.

Nous avons approfondi ces idées dans des travaux précédents, au cours du II^e congrès RELEX (*La terminología, una necesidad de la sociedad actual*, 5-7 octobre 2015) et de la XII^e journée scientifique de Realiter (*Terminología e normalización*, 9 juin 2016), qui se sont tenus à Saint-Jacques-de-Compostelle (Zanola, 2018a et 2018b) : la description des nomenclatures, la richesse des analyses terminologiques — théoriques, épistémologiques et pratiques — ont mis en évidence des intérêts méthodologiques considérables. Les cas que nous avons pris en considération ont été les suivants : les textes qui ont illustré le métier du tanneur et sa terminologie pendant les XVII^e-XIX^e siècles entre la France et l'Italie, et la construction navale et le lexique du charbon entre le XVII^e et le XVIII^e siècle.

Les principes théoriques et descriptifs de la terminologie que nous avons synthétisés à partir des ouvrages encyclopédiques du XVIII^e siècle s'articulent autour de trois opérations conceptuelles :

- a) l'étude de la dénomination des concepts et des notions des domaines spécialisés ;
- b) l'analyse de l'emploi terminologique dans la pratique langagière et dans son fonctionnement social ;
- c) la normalisation du matériel terminologique.

Nous allons ici approfondir ces propos et en illustrer la modernité par l'observation d'expériences sur le terrain au sein de la richesse des arts et métiers, à partir des considérations approfondies au XVIII^e siècle sur la terminologie des tissus ; nous allons ensuite présenter une esquisse du parcours terminologique du projet MASTRI, « MAestri, Saperi e meSTieRI: l'arte antica dell'innovazione », mis en place par l'Osservatorio di terminologie e politica linguistica de l'Università Cattolica de Milan avec la collaboration de la mairie de Fiesole (voir <http://www.mastriemaestri.it>).

2 Le modèle des descriptions terminologiques du XVIII^e siècle

Les connaissances qui constituent la richesse de la tradition des métiers et des manufactures français sont l'objet de l'encyclopédisme du XVIII^e siècle en France : c'est pendant ce siècle que se définit aussi la fabrication cohérente et complète du langage scientifique (Zanola, 2014, p. 32).

L'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (1751-1772), les *Descriptions des arts et métiers* de l'Académie des Sciences (1771-1798) et, plus tard, l'*Encyclopédie méthodique* (1782-1832), sont des modèles pour la production de travaux de lexicographie spécialisés dans toutes les langues européennes. Cet encyclopédisme a largement favorisé la diffusion des connaissances sur les métiers qui ont fait l'objet de ces ouvrages : les termes recensés ont relevé les procédés et les modalités de l'organisation du travail, les matériaux et les instruments, les objets destinés à la vente dans les marchés du pays de production vers l'Europe et le monde connu. Ces descriptions ont contribué à établir une description systématique, cohérente et raisonnée des métiers, de leurs caractéristiques, de leurs avancées et de leurs découvertes : les planches qui les accompagnent ont été leur portrait vivant.

Le XVIII^e siècle constitue ainsi une étape capitale dans la formation de l'analyse terminologique. C'est le siècle qui a vu l'essor de la nomenclature systématique de la botanique et de la zoologie. Le cas le plus célèbre de la création d'une terminologie pour désigner de nouveaux concepts est celui de la nomenclature chimique : si la formation des néologismes suit les règles de la langue commune à partir des racines grecques et latines, les procédés utilisés sont les mêmes que ceux qui avaient été utilisés pour le vocabulaire littéraire. Linné et Lavoisier sont les créateurs d'une langue qui décrit une science nouvelle qui se veut bien faite et bien exprimée ; ce n'est que la constitution d'une terminologie propre qui marque la naissance et le développement d'une nouvelle conceptualisation (Zanola, 2014, p. 113-128 ; Rey, 2010).

La production encyclopédique du XVIII^e siècle est marquée par la systématisation descriptive de la terminologie, qu'il s'agisse de dictionnaires thématiques, de vocabulaires méthodiques, de dictionnaires des sciences et des techniques, grâce à l'effort d'un seul savant ou d'un savant qui coordonne le travail de plusieurs spécialistes. Ces ouvrages sont particulièrement tournés vers le public. En effet, l'ordre alphabétique doit permettre de répertorier les arts et métiers dans leur organisation, des processus (procédures et pratiques de travail, modalités d'organisation, etc.) aux matériaux (outils, machines, instruments, etc.) et aux objets destinés à la vente sur les marchés.

La marque d'appartenance au métier est caractérisée par l'emploi d'un lexique déterminé : les membres des communautés des arts et métiers connaissent avec

précision les termes de leurs métiers et leurs significations. Cette connaissance lexicosémantique constitue une propriété de la part de ses usagers, elle identifie les spécificités du métier grâce aux terminologies respectives : les dénominations des outils, les expressions des savoir-faire communiquent aussi leur manière de travailler et leurs goûts artistiques. Jusqu'au XVIII^e siècle, le maître, le compagnon, l'apprenti jouissant de la propriété du métier — dans le métier on ne pouvait employer que les gens du métier — parlaient le même langage, qui exprimait le côté théorique et pratique de leurs métiers. C'est cette organisation du travail qui forge les terminologies des arts et métiers, et qui contribue à leur stabilisation et à leur diffusion (Zanola, 2014, p. 62).

Il s'agit d'une démarche de constitution du patrimoine terminologique qui est différente par rapport à l'expérience de la mise en code de la terminologie scientifique, pour laquelle la création terminologique *ex nihilo* a accompagné le lancement de nouvelles nomenclatures. Si la langue technique et scientifique ne se forme que suivant des principes et des méthodes qui amènent à la création d'un système lexical cohérent, le plus possible précis, univoque et monoréférentiel, la terminologie des arts et métiers suit des processus différents. Ses caractères principaux montrent, d'une part, l'acquisition de nouveaux termes en fonction des nouvelles découvertes, et d'autre part, la possibilité de variations terminologiques — jusqu'à devenir une véritable surabondance synonymique — lorsque les nécessités commerciales obligent à multiplier les référents pour relancer les mêmes objets dans les marchés.

L'analyse d'une tranche diachronique déterminée au sein d'un métier reflète les savoirs des connaissances techniques et scientifiques de la période considérée, met en valeur toutes les implications culturelles, historiques, idéologiques, politiques, scientifiques, économiques, littéraires du secteur, et surtout illustre la continuité et la vitalité de la terminologie. L'examen de l'évolution du métier du tanneur, par exemple, a manifesté sa forte stabilité morphosémantique, ancrée au sein d'un lexique qui demeure le même dans le temps, à part les nouveaux termes désignant les modifications survenues dans la gestion du travail : la terminologie technique montre les différences entre la terminologie de la production artisanale, qui contribue à la stabilité terminologique, et la terminologie de sa commercialisation, ouverte à la variation en vue de surprendre le marché et les acquéreurs (Zanola, 2018a).

Nous allons approfondir cette différence de traitement au moyen d'exemples tirés du domaine des tissus.

3 La terminologie des tissus, entre production et commercialisation

La langue du savoir technique se trouve à la frontière du linguistique, du cognitif et de l'épistémologique. La création lexicale dans le domaine des tissus alterne la création notionnelle relative aux nouvelles productions textiles avec la profusion, voire l'ambivalence, des dénominations créées pour le marketing, avec les effets d'évocation et de suggestion (Zanola, 2016a, p. 66-67), sans négliger la part de terminologie concernant la fabrication des tissus mêmes, les matières premières, les couleurs et les données techniques des pièces.

Les échanges commerciaux internationaux vont s'intensifier au cours du XVIII^e siècle : le textile est l'une des composantes essentielles de la croissance économique et son lexique s'ouvre aux besoins internationaux. Son industrie, dispersée sur l'ensemble du royaume, se spécialise au niveau régional : draps et toiles en Picardie, Cambrésis, Champagne, Haute Normandie ; toiles du Maine et du Perche ; draps, toiles et soies dans le Lyonnais ; draps en Languedoc. La production s'appuie sur les ressources textiles locales, sur les produits d'importation : laine, soie et surtout coton des Indes, de l'Égypte, du Levant. Le lexique des toiles, des soieries et de tous les biens qui font l'objet du commerce extérieur de la France au XVIII^e siècle devait aussi exprimer les besoins de la diffusion internationale, s'enrichissant de plusieurs emprunts.

Nous avons déjà eu l'occasion d'examiner la terminologie de l'ouvrage *Art de la draperie, principalement pour ce qui regarde les draps fins* de Duhamel du Monceau (1777), qui illustre la complexité du secteur en relation avec les nécessités de la communication de l'époque (Zanola, 2014, p. 176-182). Dans la partie finale de cet ouvrage, l'*Explication de plusieurs termes qui sont en usage dans l'art de la draperie* est un véritable glossaire bilingue, français-allemand, avec l'entrée en français, l'équivalent en allemand, la définition encyclopédique en français et le renvoi au paragraphe qui cite l'entrée en question (p. 173-182). Observons le traitement donné à *bac*, un objet conteneur ; à *cadencer*, un verbe actionnel, et à *corsé*, un adjectif qualifiant le drap, pour lequel on signale aussi la locution synonyme et l'équivalent utilisé dans l'emploi local de quelques manufactures.

BAC, en all. Trog, espèce d'auge de bois, dans laquelle on met la laine qu'on veut graisser : on le nomme quelquefois *graissoir*, 139.

CADENCER, en all. Reissen, terme de cardeur. On dit qu'une carde *cadence bien*, quand tous les fils sont d'une même grosseur, d'une même longueur, & d'une même élasticité, & qu'ils travaillent tous également, 121.

CORSÉ, en all. dicke, starck, se dit d'un drap qui a beaucoup de corps, qui est bien fourni de laine. On dit aussi tout simplement *drap qui a du corps* : dans quelques fabriques, on emploie le terme de *corsage*.

Dans le deuxième volume de l'*Encyclopédie méthodique* (1784, p. 452), la préoccupation de la clarté porte l'auteur à une catégorisation rigoureuse, sous l'exemple de la nomenclature botanique, en apposant l'équivalent latin, qui sert à identifier et à désambiguïser le terme français. La liste de la terminologie autour de toile et de linge décrit tout le réseau lexical, suivant les liens sémantiques possibles et les différents modes de formation lexicale.

TOILE, s.f. (Tela) Toile de chanvre, *tela canabina* ; de lin, *tela lineae* ou *lintea* ; de soie, *tela serica* ou *bombycina* ; de coton, *tela à filo xyliño texta* ; d'argent, *tela argentea* ; d'or, *tela ex auro textili* ; toile fine, *tela à tenuissimo texta*, *tenuissimum linum* ; de toile, *linteatus* ; de linge, *linteus* ; toilerie, de toile, & lingère, *lintearia* ; de linge & linge, ou marchand de toile, *lintearius* ; un drap, du linge, *linteamen* ; linge, *linteum* ; voiles de navires, *linteam* ; toile d'araignée, *aranea*, *aranea tela* ; toiles, filets de chasseurs, *plagae*, *retia classes* ; métier à faire de la toile, *telia jugalis*, faire de la toile, *telum texere*.

Je rapporte toutes ces définitions pour indiquer que le terme TOILE est pris sous un grand nombre d'acceptions, même si on désigne généralement par cette expression isolée un tissu de fils de chanvre ou de lin et qu'on ajoute, au mot TOILE, le nom de la matière dont elle est composée, lorsque cette matière est autre que le chanvre ou le lin.

L'article annonce la répartition logique de la description des toiles (les tissus de chanvre et de lin) et des toileries (les tissus « ornés de couleurs teintes et appliquées », les tissus d'autres matières mélangées avec une matière végétale) :

Pour être clair et précis dans ce que nous avons à dire des toiles en général et en particulier de leurs nombreuses variétés, nous diviserons ce traité en deux grandes parties : dans la première, en nous renfermant dans une acception commune, nous ne ferons entrer que les toiles proprement dites ; c'est-à-dire, tous les tissus de chanvre ou de lin, quel que soit leur état & leur usage, à l'exception néanmoins de ceux qui sont ornés de couleurs teintes ou appliquées, & qui, rendus propres aux mêmes usages que les toiles de coton, & que les tissus de toute autre matière mélangée avec une matière végétale quelconque, seront compris sous le mot TOILERIE, des objets de laquelle résultera notre seconde division.

Dans le *Supplément* au deuxième tome de l'*Encyclopédie méthodique* (1790, p. 149-150), la préoccupation que cette clarté ne soit pas sauvegardée est exprimée dans l'*Avertissement* précédant le *Vocabulaire* relatif aux tissus. L'auteur relève l'ensemble des termes disparates qui désignaient désormais les étoffes chinoises, indiennes et persiennes, et il souligne l'état de confusion de cette nomenclature :

Traitant des matières qui entrent dans la fabrication des diverses étoffes, & décrivant les procédés d'où résultent

celles-ci, j'ai dû, tout au moins, dénommer chacune d'elles ; mais mon embarras a été grand, je l'avoue, lorsqu'il a été question de parler des étoffes étrangères, principalement de celles de la Chine, des Indes, de la Perse, & autres contrées lointaines. Des marchands ignorants, des voyageurs aventuriers & autres, aussi peu instruits que les premiers, nous ont donné un amas de noms mal entendus, mal compris, mal rendus, prononcés ou écrits d'une manière par ceux-ci, d'une autre manière par ceux-là ; ce qui a souvent donné lieu de supposer divers objets où il n'en existait qu'un seul, & de faire une nomenclature si bizarre, qu'on n'auroit su l'imaginer plus ridicule, quand on s'en seroit fait un amusement.

Le jugement porté sur la terminologie des étoffes et des soies est très sévère : plusieurs types d'étoffes ne se produisent plus, ont des noms de fantaisie occasionnels et sans rapport avec aucun référent. Le travail lexicographique de l'ouvrage n'est pas de pure documentation, il est proposé pour aider la vente et le commerçant. Le recensement terminologique doit favoriser la connaissance des arts et des métiers, soutenir leur épanouissement. C'est un parcours de méthodologie pratique et un guide au travail terminologique sérieux, passionné et documenté.

Le *Vocabulaire* de cette section réunit en cent-vingt pages plus de sept cents entrées concernant le lexique de plusieurs domaines : les types de toiles et d'étoffes, les métiers, les instruments de travail, etc., soit toute la terminologie de cette communauté de travail. Chaque entrée est accompagnée du domaine à laquelle elle appartient et d'une définition. En voici quelques exemples :

RÉTENDEUR, s.m. (Draperie) Ouvrier qui étend & dresse les étoffes, au sortir de la foule de la teinture.

RETENDRE, v. act. (Draperie) Étendre les étoffes, au retour de la teinture ou de la foule, & après qu'elles sont sèches, sur un rouleau nommé *courroy*, afin qu'elles ne prennent pas un faux pli.

RETZE. *Linon rayée*, ainsi nommé en Artois.

REVÊCHE, s.f. (Grosse draperie commune) Étoffe de laine grossière, lâche, & non croisée, fabriquée à deux marches, ordinairement en blanc, garnie aux chardons, & quelquefois frisée. On l'emploie en doublure, & à garnir les dedans des coffres, d'étuis, &c.

Les tissus qui viennent d'Orient sont nombreux, leur définition est précise et détaillée, et enrichie de connaissances encyclopédiques utiles :

ADATAIS ou ADATIS, s.m. (Toilerie) Toile de coton ou mouseline venant des Indes orientales. Les plus beaux *adatis* se font à Bengale. Ils sont très-fins & très-clairs ; chaque pièce a dix aunes de longueur, & trois quarts d'aune de large.

AMIERTES, s.f. (Toilerie) Nom qu'on donne à des toiles de coton qui viennent des Indes.

CAFFA, s.f. Toiles de coton qui se fabriquent aux Indes orientales, & qu'on achète au Bengale ; l'aunage en est inégal. Ces toiles sont peintes de diverses couleurs, & elles sont remarquables & curieuses par une grande variété de dessins.

CAIMACANIS, s.m. (Toilerie) Sorte de toiles fines dont il se fait un grand commerce à Smyrne ; elles sont du nombre des cambrasines de Bengale.

CAMBRASINE, s.f. Toile fine d'Égypte, dont il se fait un assez grand commerce au Caire, à Alexandrie & à Rosette. Elle est nommée Cambrasine par sa ressemblance avec les toiles de Cambrai.

Ces recueils terminologiques, qui permettent de maîtriser la description des tissus et des opérations de travail qui les concernent, indiquent la correspondance entre le mot et la chose pour des produits que le citoen utilisera et que le comerçant diffusera dans les villes du pays et dans les régions les plus éloignées.

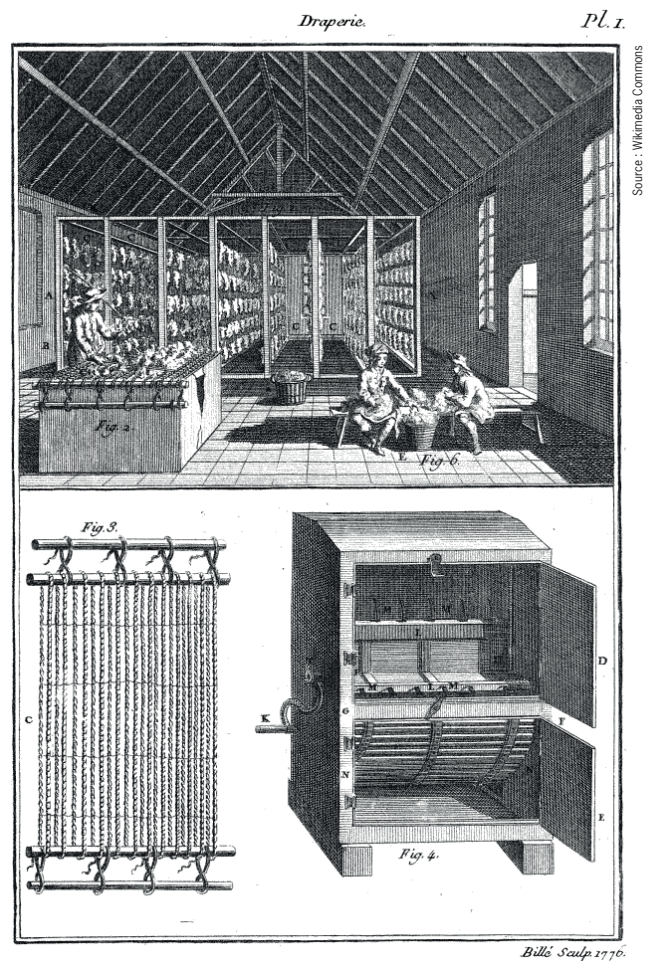
Il ne faut pas oublier que la nécessité de représentation non-verbale de la fabrication des tissus était présente aussi dans ces ouvrages. Dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, il suffit de lire les pages concernant le métier textile et de voir les planches relatives aux sections des machines-outils, des armures, pour comprendre l'importance de l'image dans la diffusion des nouveaux savoirs techniques de la production des tissus.

L'histoire de la terminologie des arts et métiers permet de pénétrer dans l'histoire des sociétés européennes qui créent leur originalité manufacturière, commerciale et industrielle, aussi bien que de considérer l'apport créatif de l'histoire sociale et culturelle aux caractères de la production économique.

4 Le projet MASTRI

En 2014, l'Osservatorio di terminologie e politica linguistica (OTPL) de l'Università Cattolica a lancé le projet MASTRI en collaboration avec la mairie de Fiesole et avec son conseiller à la culture, Barbara Casalini. Tout au long de nombreux séminaires, les rencontres entre artisans, spécialistes et linguistes ont permis d'approfondir la connaissance de la terminologie des métiers considérés, et ces débats ont contribué à mettre en valeur le rôle de l'approche terminologique aux arts et métiers. Le professionnalisme des artisans qui transmettent la richesse du patrimoine scientifique et technologique ainsi que l'expérience du passé a permis de découvrir un magnifique patrimoine historique et linguistique.

Lors des séminaires MASTRI, trois modalités d'expérience autour des métiers ont été alternées : le recueil terminologique sous ses différentes formes, en perspective diachronique et synchronique ; la narration de l'artisan expert et la mise en récit du métier

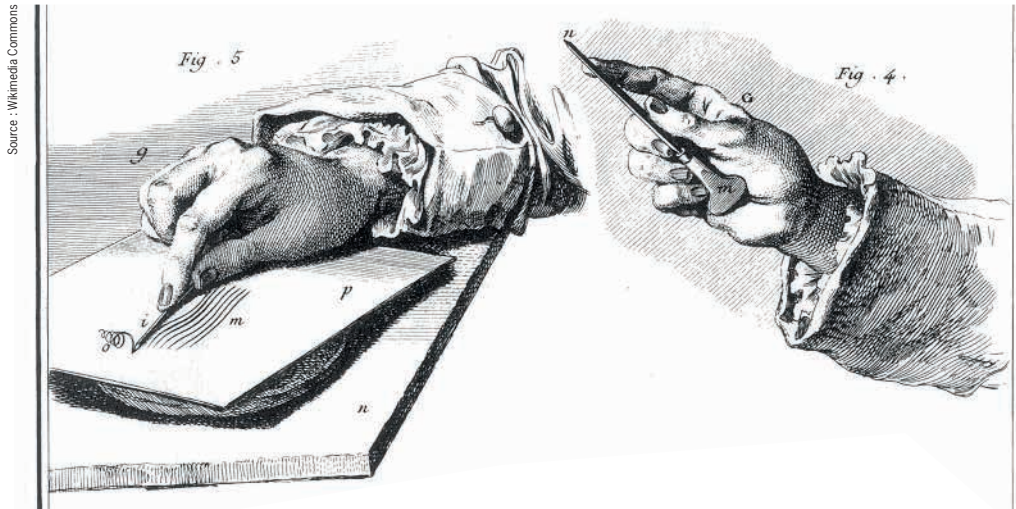


Illustrations de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (1751).

pour sa diffusion ; la mise en valeur de l'expérience visuelle, par l'exposition des objets observés et étudiés, par la sélection d'images et de planches.

L'histoire et la nature de ces terminologies sont documentées par la tradition écrite des encyclopédies, des traités et manuels, des lexiques et glossaires. L'importance des sources orales dans l'approfondissement du patrimoine terminologique est elle aussi considérable : il ne faut pas oublier que c'est uniquement grâce aux témoignages oraux qu'il est possible de reconstituer l'histoire industrielle et artisanale (voir Córdoba de la Llave, 2003 ; Torti, 2010). En dernier lieu, il faut souligner le rôle des descriptions visuelles qui ont accompagné et complété l'ensemble de ce processus descriptif pour la transmission des savoirs. Ces trois accès à la description terminologique des arts et métiers du territoire de la ville de Fiesole ont pu ainsi en reconstituer le prestige et la fortune afin d'illustrer la vitalité de ces terminologies.

Le séminaire sur la gravure d'art a permis d'en connaître les termes, les images et les idées, grâce à l'expérience de l'école internationale « Il Bisonte » de Florence, fondée en 1983 par Maria Luigia Guaita. Transformée en fondation en 2005, cette école constitue une source de référence unique dans le secteur,



Illustrations de l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers (1751).

avec son école et ses laboratoires, les expositions, la bibliothèque avec plus de 3 000 volumes et une collection de 5 000 gravures. Donata Spadolini et Rodolfo Ceccotti ont été les guides de ce splendide voyage de termes, des geste et de signes.

Le séminaire sur l'art du tanneur a souligné que la terminologie de la tannerie ne change pas du point de vue diachronique par rapport aux instruments et aux phases de travail, mais qu'elle s'enrichit avec la découverte des tannins. Cette terminologie pour la transmission de la connaissance se fait stratégie de mise en récit (*storytelling*) d'entreprise. Les interviews réalisées auprès de vieux tanneurs toscans, transformées en récit, présentent le dialogue entre un journaliste et des amis tanneurs, ce qui permet de reconstruire un art, celui de la tannerie, qui est un ensemble de métiers, un ensemble de phases différentes, chacune ayant son spécialiste. Cette narration, qui se propose d'attirer l'attention des jeunes générations, révèle toute sa séduction grâce à la mise en scène d'un acteur très connu, Giancarlo Giannini. Celui-ci entraîne avec sa voix profonde et séduisante le public dans un voyage fait de termes, de *maestria*, d'objets et de gestes qui font le quotidien du tanneur (Lineapelle, 2016).

Le séminaire sur l'art du costume de scène a permis de tirer profit de l'intérêt de l'approfondissement terminologique (Benedettini et Fiorini, 2016 ; Zanola, 2016b) dans ce domaine. L'étude de quelques costumes de la Fondazione Cerratelli, qui présente l'une des plus précieuses collections de costumes du théâtre, de l'opéra et du cinéma, a permis de pénétrer dans les coulisses de la réalisation des modèles dans l'atelier de production, où le travail est là aussi une histoire de terminologie/s. Des termes du passé sont d'ailleurs souvent transformés et hautement valorisés par la mode actuelle, qui ne cesse de puiser dans les vestiaires des temps jadis.

Le séminaire sur l'art des jardins a présenté le jardin historique, ses concepts et les formes de son architecture, ainsi que leur terminologie. Mariella Zoppi (2014) a illustré un glossaire très riche qui réunit les termes du jardin, où les arts et techniques sont associés aux symboles de l'histoire et de la modernité dans un lieu où l'homme exalte sa présence. Au fil des siècles, ses formes et ses styles ont représenté des valeurs sociales, religieuses et politiques différentes, reflétant des milieux divers où les pratiques sont sublimes au nom des idéaux de la beauté et de l'utilité du temps. Le parcours terminologique réalisé par une

illustre spécialiste du jardin historique a permis de découvrir le panorama de concepts abstraits et d'instruments techniques.

C'est avec le plus grand respect que l'on s'achemine dans ces voies tracées par les savoirs et leurs terminologies. On pénètre alors dans les domaines des spécialistes, où les non-spécialistes découvrent des domaines à défricher, ainsi que des terminologies ayant participé à l'enrichissement de nos langues.

Conclusion

Depuis que la terminologie s'est constituée en discipline, un scénario international de réflexions méthodologiques a permis de conjuguer théories et pratiques (Cabré, 1999 et 2016). L'observation et la description des textes et des discours dans le domaine des arts et métiers, conjuguant l'approche onomasiologique et la démarche sémasiologique, focalisent l'attention sur des recherches fructueuses en vue de la pertinence d'analyses linguistiques et sociolinguistiques. La terminologie contribue à la clarté dans la dénomination

des objets, des opérations et des processus. Elle attire différents utilisateurs : spécialistes, experts, conseillers, traducteurs, journalistes scientifiques, rédacteurs techniques, toutes les catégories professionnelles, ainsi que le citoyen ordinaire. C'est le même chemin que l'auteur faisait déjà pour son encyclopédie dans la *Notice raisonnée* (Panckoucke, 1790, t. II, p. II), lorsqu'il présentait le plan de son ouvrage :

Les naturalistes retrouveront ici, sans peine, la citation de ces productions, que l'homme sait si bien s'approprier : les curieux des usages les verront encore décrits avec plaisir : & les artistes essentiellement, soit par l'idée des objets, de leur nature, de leurs propriétés, soit dans la suite & la variété de leurs modifications, peuvent y trouver de l'intérêt. Ce n'est guère qu'en s'instruisant de ce que les autres font, qu'on peut varier & perfectionner ce qu'on fait soi-même : c'est par la communication des idées qu'on en accroît la masse, & qu'on leur donne de l'intensité.

Ce sont les mêmes souhaits que nous formulons à toutes les recherches terminologiques. ✿

Bibliographie

- BENEDETTINI, Florida ; FIORINI, Diego (2016). « Officina scenica Cerratelli: il costume italiano nel mondo ». In : PATOTA, Giuseppe ; D'ACHILLE, Paolo (ed.) (2016). *L'italiano della creatività: moda e costumi, marchi e design*. Florence : Accademia della Crusca : GoWare, p. 93-99.
- CABRÉ, Maria Teresa (1999). *La terminología: representación y comunicación*. Barcelone : Universitat Pompeu Fabra. Institut Universitari de Lingüística Aplicada.
- CABRÉ, Maria Teresa (2016). « La terminologie ». In : FORNER, Werner ; THÖRLE, Britta (ed.) (2016). *Manuel des langues de spécialité*. Berlin ; Boston : Walter De Gruyter, p. 68-81.
- CÓRDOBA DE LA LLAVE, Ricardo (2003). *Mil años de trabajo del cuero: Actas del II Simposio de Historia de las Técnicas, Córdoba, 6-8 de mayo de 1999*. Cordoue : Litopress Ediciones.
- DIDEROT, Denis ; ALEMBERT, Jean-Baptiste le Rond (1751-1772). *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des arts et des métiers par une société de gens des lettres*. Paris : Panckoucke. 35 vol.
- DUHAMEL DU MONCEAU, Henri-Louis (1777). « L'art de la draperie, principalement pour ce qui regarde les draps fins ». In : BERTRAND, Jean Elie (ed.) (1777). *Descriptions des arts et métiers, faites ou approuvées par messieurs de l'Académie royale des sciences de Paris*. T. VIII. Neuchâtel : Imprimerie de la Société Typographique.
- LINEPELLE (2016). *Le parole di un'arte, « Pelle e cuoio », un fascino italiano [en línea]*. <<https://www.youtube.com/watch?v=BN4S7YIZJsc>> [Consultation : 1 avril 2017].
- PANCKOUCKE, Charles-Joseph (ed.) (1784). *Encyclopédie méthodique, ou par ordre des matières ; par une société de gens de lettres, de savants et d'artistes*. T. III. Paris : Panckoucke.
- PANCKOUCKE, Charles-Joseph (ed.) (1790). *Encyclopédie méthodique, ou par ordre des matières ; par une société de gens de lettres, de savants et d'artistes. Errata, supplément et vocabulaire de la première partie, complétant le t. II*. Paris-Liège : Panckoucke-Plomteux.
- REY, Alain (2010). « Préalable à une définition de la terminologie ». *Langues et Linguistique*, 33, 2010, p. 175-185.
- TORTI, Cristina (2010). « Fonti orali per il patrimonio industriale ». *Ricerche Storiche*, XL, n. 3, p. 663-668.
- ZANOLA, Maria Teresa (2014). *Arts et métiers : Études de terminologie diachronique*. Paris : L'Harmattan.

- ZANOLA, Maria Teresa (2015). « La terminologia, una galleria della lingua: arti, mestieri e saperi per la trasmissione della conoscenza ». *La Crusca per Voi*, II, 51, p. 2-8.
- ZANOLA, Maria Teresa (2016a). « L'espace du concept, la parole de l'image : pour une typologie des représentations non-verbales dans la terminologie des tissus ». In : LERVAD, Susanne ; FLEMESTAD, Peder ; WEILGAARD CHRISTENSEN, Lotte (ed.) (2016). *Verbal and non verbal representation in terminology: Proceedings of the TOTH 2013*. Copenhagen : D NRF's Centre for Textile Research : Institut Porphyre, Savoir et connaissances, p. 65-80.
- ZANOLA, Maria Teresa (2016b). « Il costume: percorsi terminologici ». In : PATOTA, Giuseppe ; D'ACHILLE, Paolo (ed.) (2016). *L'italiano della creatività: moda e costumi, marchi e design*. Florence : Accademia della Crusca : GoWare, p. 75-92.
- ZANOLA, Maria Teresa (2018a). « Terminologie et diffusion des connaissances : un dialogue culturel et diachronique pour communiquer les métiers ». In : GONZÁLEZ, Manuel (ed.) (2018). *La terminología, una necesidad de la sociedad actual : Actas II Congreso RELEX (Saint-Jacques- de-Compostelle, 5-7 octobre 2015)*. Madrid: Iberoamericana-Vervuert, p. 159-180.
- ZANOLA, Maria Teresa (2018b). « La richesse terminologique et les défis de la normalisation : l'expérience du passé ». In : SINGALA, Manuel (2018). *Terminoloxía e normalización : Actas da XII Xornada Científica Realiter, Santiago de Compostela, 9 de xuño de 2016*. Santiago de Compostela : Servizo de Publicacións e Intercambio Científico. Universidad de Santiago de Compostela, p. 15-27.
- ZOPPI, Mariella (2014). *Le voci del giardino storico : Glossario*. Florence : Pontecorboli.